

<https://levenissian.fr/Le-PCF-a-100-ans-trois-questions-a-son-secretaire-general>



Le PCF a 100 ans : trois questions à son secrétaire général, Fabien Roussel

- S'organiser à €! -



Date de mise en ligne : vendredi 1er janvier 2021

Copyright © Le Vénissian - Tous droits réservés

Le communisme est « plus que jamais d'actualité face aux crises » sanitaire, économique et sociale, affirme le secrétaire général du PCF Fabien Roussel qui n'écarte pas une candidature communiste en 2022, dans un entretien pour le 100e anniversaire de son parti.

Que signifie être communiste aujourd'hui ?

« L'idée communiste est plus que jamais d'actualité, face à la crise sanitaire, au chômage et à la pauvreté. La pandémie et les crises économique et sociale qu'elle va amplifier révèlent l'incapacité du capitalisme à apporter une réponse aux besoins des citoyens. Nous avons plus que jamais besoin d'un nouveau modèle qui mette l'être humain au centre de l'action politique et en finisse avec les logiques financières, pour construire un idéal de paix et de fraternité. Les raisons pour lesquelles le PCF est faible aujourd'hui, c'est que nos adversaires - le monde de la finance, le monde économique - ont été meilleurs que nous dans la lutte des classes qu'ils mènent à l'échelle du monde. Ils ont gagné quelques batailles, le monde ouvrier en a perdu, la lucidité pour le Parti communiste est de l'admettre. Mais le capitalisme a montré ses limites alors que le communisme est encore plein de potentiel. Nous avons 100 ans d'avenir devant nous ».

Le capitalisme a survécu à toutes les crises en sachant se transformer. Est-ce que le communisme sait lui aussi se transformer et se réinventer pour s'adapter aux exigences du XXIe siècle ?

« Le PCF était déjà présent sur la question climatique aux élections européennes de 1989. L'urgence sociale et l'urgence écologique sont les deux défis auxquels nous voulons répondre. Nous devons lier ces deux défis. Un Français sur sept vit en dessous du seuil de pauvreté. Avec la crise sanitaire, le nombre de pauvres va encore augmenter, l'enquête de l'Insee nous le dira. Aujourd'hui, la pandémie sert de camouflage, elle est le prétexte à un vaste mouvement de désindustrialisation avec son cortège de licenciements, ce qui entraîne une colère dans le pays qu'on a du mal à imaginer. On ne répondra pas aux enjeux écologiques et sociaux en restant dans le système actuel. Le capitalisme est générateur de catastrophes sanitaires et climatiques qui seront toujours plus importantes dans les années qui viennent. C'est pour cela que nous voulons inventer un nouveau modèle de société, faire une révolution démocratique, sociale, écologique ».

Au fond, qu'est-ce qui vous distingue des autres partis de gauche, PS ou LFI, et, dans cette optique, quelle sera votre position pour la présidentielle de 2022 ?

« Ce qui nous distingue des socialistes et des insoumis, c'est que nous, on veut une révolution démocratique, pour se réapproprier les niveaux de décision et donner le pouvoir au monde du travail dans les entreprises. On veut que le politique décide, non l'économique. Les grandes lois sociales du XXe siècle n'ont pas pu se faire sans nous. Quand le PCF est faible, les conquêtes sociales se font rares. Donc, il faut reconstruire l'influence du PCF et reconquérir le coeur du monde du travail. En 2012 et en 2017, on a soutenu la candidature de Jean-Luc Mélenchon. Pour 2022, nous tiendrons une conférence nationale, les 10 et 11 avril, au cours de laquelle les délégués se prononceront sur le projet du parti et diront si, oui ou non, ce projet doit être porté à la présidentielle par un communiste ou quelqu'un d'autre. Ensuite, d'ici au 9 mai, nos quelque 50 000 adhérents trancheront. Le choix que nous ferons au printemps aura été soupesé, il sera conduit jusqu'au bout ».